

Les conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes en 2014

Avec plus de 63 000 étudiants, soit 14 % de la population de la métropole et 25 % de celle de la ville, Rennes est indéniablement une ville étudiante. Pourtant, il existe peu de données objectives sur les conditions de vie et de santé de cette population à l'échelle locale. En raison de l'enjeu que représente l'enseignement supérieur sur le territoire et la place qu'occupent les étudiants localement, il est ainsi apparu nécessaire d'avoir des données objectivées concernant leurs conditions de vie et de santé et de mieux saisir les situations vécues par les étudiants. Cette étude proposée par une équipe d'enseignants-chercheurs apporte ainsi des éléments d'analyse pour l'ensemble des acteurs qui agissent en direction des étudiants.

La métropole rennaise s'est récemment dotée d'un Observatoire Métropolitain de l'enseignement supérieur de la recherche et de la vie étudiante que cette étude vise à alimenter par l'apport de données spécifiques recueillies directement auprès des étudiants. Cette démarche vise à disposer d'un outil d'observation locale de la vie étudiante conformément aux objectifs du contrat local de santé de la Ville de Rennes et du Schéma de développement universitaire métropolitain élaboré en 2013.

CHIFFRES CLÉS

CONDITIONS DE VIE

9 sur 10

La part d'étudiants satisfaits de leur vie à Rennes

La part d'étudiants satisfaits de leur logement

La part d'étudiants s'octroyant des temps de loisirs en soirée

80 %

des étudiants vivent hors du domicile familial

46 %

La part d'étudiants déclarant exercer une activité rémunérée

SANTÉ

92 %

La part des étudiants qui s'estiment être en bonne santé

Un quart

La part des étudiants ayant déjà renoncé aux soins

La part des étudiants fumant quotidiennement

La part des étudiants consommant régulièrement de l'alcool

Un tiers

La proportion d'étudiants exposée au « binge drinking »

UN TRAVAIL PARTENARIAL

Cette étude a été réalisée et coordonnée par **Isabelle Danic** (maître de conférences à l'Université Rennes 2, sociologue), **Matthieu Leprince** (maître de conférences à l'Université Rennes 1, économiste), **Patricia Loncle** (enseignant-chercheur à l'EHESP, titulaire de la Chaire de recherche sur la jeunesse, sociologue et politiste), **Emmanuelle Maunaye** (maître de conférences à l'IUT Rennes 1 Carrières sociales, sociologue) et **Béatrice Valdes** (enseignant-chercheur à l'EHESP, démographe), avec l'appui de **Xavier Collet** (responsable de l'observatoire de la vie étudiante, Université de Rennes 1) et **Sylvie Dagorne** (responsable de l'observatoire de la vie étudiante, Université de Rennes 2) et la participation de **Salomé Aubert, Amélie Gaborel et Fabien Rivière** (étudiants en master 2).

Un comité de suivi composé des représentants de Rennes Métropole, de la Ville de Rennes, des universités, des grandes écoles, des étudiants, du CROUS, du SIMPPS, de l'ARS, de l'Audiar et du Conseil Régional s'est mobilisé pour accompagner la définition du paramètre d'étude.

L'enquête s'appuie sur des données quantitatives, issues de l'analyse de questionnaires adressés à l'ensemble des étudiants inscrits dans les deux universités et qualitatives, issus de quarante entretiens réalisés auprès d'étudiants en Licence 2 et Master 1.

La population de référence de l'étude quantitative est constituée de l'ensemble des étudiants suivant une formation à Rennes et inscrits dans l'une des deux universités, soit 40 147 étudiants (ENSCR, ESIR, IEP, IUT et toutes les UFR des deux universités). L'ensemble des étudiants a été contacté par mail. Un questionnaire électronique de 107 questions a été créé avec le logiciel d'enquête en ligne LimeSurvey. Le nombre de retours exploitables s'éleva à 7 557 questionnaires, soit un taux de réponses de 18,8 %. Les données ont ensuite été traitées avec le logiciel Sphynx. Les réponses brutes ont été redressées à l'aide de variables classiques (sexe, années d'études, domaine d'étude).

Cette synthèse est réalisée par Xavier Collet et Sylvie Dagorne à partir du rapport produit par l'équipe de recherche et d'un travail complémentaire sur les données collectées.



Rennes 2 (S. Boyer, communication)

univ-rennes1.fr



CE QU'IL FAUT RETENIR

CONDITIONS DE VIE

Des étudiants très majoritairement satisfaits de leur vie étudiante à Rennes

Les étudiants enquêtés plébiscitent leurs conditions de vie à Rennes. Ils sont plus de neuf sur dix à se déclarer satisfaits, avec peu de différences selon les trois grands campus où ils exercent leurs études. Le niveau de satisfaction varie surtout en fonction du choix d'étudier à Rennes. Les étudiants n'ayant pas été acceptés dans la formation choisie sont proportionnellement moins nombreux à se déclarer satisfaits de leurs conditions d'études, contrairement à ceux qui ont été acceptés dans des filières sélectives comme l'IEP de Rennes, l'ESIR ou certains masters.

Les motivations du choix d'études à Rennes sont nombreuses, avec toutefois deux motifs dominants. Plus de la moitié des étudiants déclare effectuer des études supérieures à Rennes par intérêt pour la formation, mais une part non négligeable (un sur cinq), effectuent leurs études à Rennes pour pouvoir rester à proximité du logement parental.

Les étudiants vivent majoritairement hors du domicile parental, et plébiscitent leur logement

Durant l'année universitaire, plus de 80 % des étudiants vivent (sans leurs parents) en décohabitation, principalement dans un logement du secteur privé. Un étudiant sur sept vit dans une résidence universitaire du CROUS. La décohabitation augmente avec le niveau d'études : 72 % des étudiants de première année de licence vivent sans leurs parents, contre 92 % en deuxième année de master.

Plus de neuf étudiants sur dix sont satisfaits de leur logement. Le degré de satisfaction varie toutefois en fonction du type de logement. Les étudiants vivant chez leurs parents sont à 99 % satisfaits, contre 83 % pour ceux occupant un logement géré par le CROUS.

Près d'un étudiant sur deux jongle entre les études et un emploi rémunéré

La part des étudiants déclarant exercer une activité rémunérée pour subvenir à ses besoins financiers durant l'année universitaire frôle les 50 %. Ils sont notamment près d'un quart à jongler pendant toute l'année entre une activité rémunérée et leurs études. L'exercice d'une activité rémunérée varie fortement en fonction du cursus et surtout de l'âge des étudiants. Ils sont un tiers à travailler à côté de leurs études en première année de licence, contre près de trois sur cinq en master 2, et neuf sur dix en doctorat (y compris les thèses rémunérées).

SOMMAIRE

- 02 **CE QU'IL FAUT RETENIR**
- 04 **PROFIL : L'ÉCHANTILLON DES RÉPONDANTS**
- 05 **CONDITIONS DE VIE**
 - Conditions d'études
 - Le logement
 - Les ressources
 - Les sorties
- 12 **SANTÉ**

Les loisirs et les sorties occupent une part prépondérante dans la vie des étudiants

Plus de neuf étudiants sur dix déclarent avoir des activités festives, sportives et culturelles en marge de leurs études pendant l'année universitaire. Plus de la moitié d'entre eux sort le soir au moins une fois par semaine, tandis que ceux qui ne sortent jamais sont très minoritaires (5 %). Les étudiants qui ne vivent pas chez leurs parents sortent plus souvent que les autres, et les hommes sont proportionnellement plus nombreux à sortir dans la semaine que les femmes (55 % contre 49 %). Quatre lieux de sorties prédominent : le cinéma, les bars et boîtes de nuit, le restaurant, et surtout la soirée entre amis.

SANTÉ

Des étudiants qui s'estiment être en bonne santé

Les étudiants rennais ont une représentation globalement très positive de leur état de santé, avec 92 % d'entre eux s'estimant en « bonne, très bonne, voire excellente » santé. En revanche, la part d'étudiants se considérant en mauvaise santé varie essentiellement en fonction de l'âge, du sexe et de l'usage du tabac. Les fumeurs sont ainsi proportionnellement plus nombreux à se sentir en « mauvaise » santé (13 %) que les autres (7 %). De l'avis des étudiants, la consommation d'alcool semble par contre avoir peu d'effets sur leur perception de leur état de santé.

Santé mentale chahutée : le stress des examens et le sentiment d'isolement comme principales causes

La vie étudiante génère des périodes de stress, principalement liées aux examens. Près de la moitié des étudiants ont déclaré être très nerveux en permanence au cours du mois précédant l'enquête. Ce taux est plus marqué chez les femmes (53 %) que chez les hommes (35 %).

Le sentiment d'isolement des étudiants est un autre élément impactant leur santé mentale. Il semble dépendant du rythme des rencontres avec la famille et les amis : 60 % des étudiants qui rencontrent leurs amis moins d'une fois par mois se sentent seuls ou isolés, contre 21 % pour ceux qui les rencontrent plus d'une fois par mois.

Un quart des étudiants affirme avoir déjà renoncé aux soins, le plus souvent par manque de moyens financiers

Un étudiant sur quatre déclare avoir déjà renoncé aux soins. Cette proportion s'élève à 28 % chez les femmes, contre 23 % chez les hommes. Les étudiants habitant chez leurs parents sont moins concernés par ces renoncements que les autres : 18 % contre 27 %. Ils bénéficient en effet davantage du rôle protecteur de l'entourage familial.

Quant au motif de renoncement aux soins, le manque de moyens financiers domine nettement, devant l'attente « que les choses aillent mieux », et le manque de temps pour aller consulter.

La consommation de tabac ou d'alcool est très fréquente pour près d'un quart des étudiants

Près d'un quart des étudiants rennais déclare fumer quotidiennement au moins une cigarette, et un sur vingt plus de dix cigarettes par jour. Plus d'un étudiant sur sept fume occasionnellement, principalement lors de soirées festives, avec un effet de groupe très marqué.

La consommation régulière d'alcool concerne aussi près d'un quart des étudiants, mais elle est toutefois bien plus marquée chez les hommes (31 %) que chez les femmes (18 %). Contrairement au tabac, les pratiques de consommation d'alcool sont marquées par des épisodes d'alcoolisations ponctuelles importantes, plus connus sous le jargon de « biture express, ou binge drinking ». Près d'un tiers affirme connaître ce type de consommation au moins deux fois par semaine. Les fumeurs sont de surcroît bien plus exposés à ce type de pratique, avec 41 % d'entre eux déclarant avoir subi une biture express contre 16 % pour les non-fumeurs.

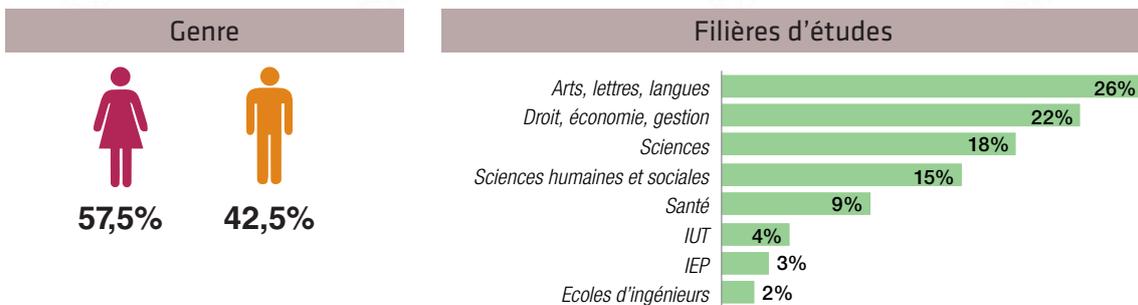
Rennes 2 (Sébastien Boyer, communication)





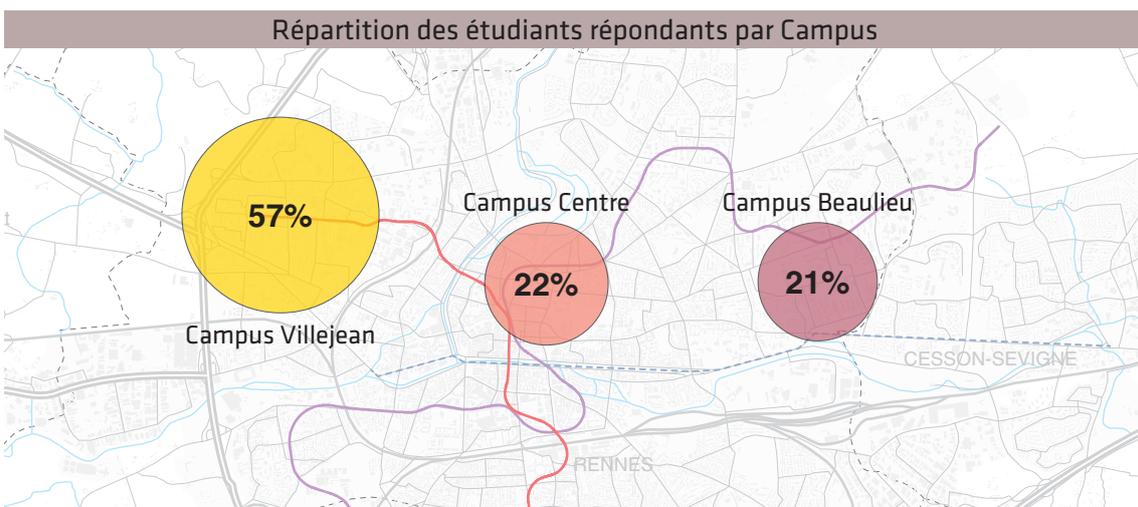
Profil

L'échantillon des répondants



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)
Lecture : 57,5 % des répondants sont des femmes

Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)
Lecture : 26 % des répondants sont dans la filière Arts, lettres, langues



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)
Lecture : 57 % des répondants fréquentent le campus de Villejean

Répartition hommes/femmes : des disparités par domaine

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes au sein des deux universités rennaises. Cependant, la féminisation est très inégale selon les filières d'études : les femmes sont nettement majoritaires en Arts, lettres et langues (67,8 %), en Sciences humaines et sociales (61,6 %), en Santé (60,9 %) ainsi qu'en Droit, économie, gestion (60,5 %). Elles sont, à l'inverse, largement minoritaires en Sciences (39,2 %).

Trois grands Campus : Villejean, Centre, Beaulieu

Le Campus de Villejean est celui qui accueille le plus d'étudiants (56,9 %). Celui-ci regroupe principalement les filières Arts, lettres et langues, Sciences humaines et sociales et Santé.

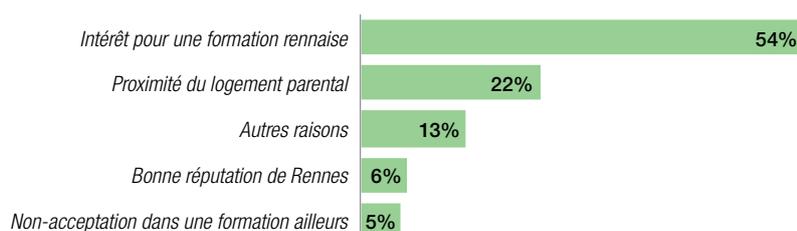
Près d'un quart des étudiants (22,3 %) fréquentent le Campus Centre regroupant principalement la filière Droit, économie, gestion et l'IEP.

Enfin, un peu plus de deux étudiants sur dix (20,8 %) sont sur le Campus Beaulieu (Sciences, IUT et écoles d'ingénieurs).

Conditions d'études

Motivations du choix d'études à Rennes

Pourquoi effectuez-vous vos études supérieures à Rennes ?



Champ : Ensemble des répondants (non réponses exclues) (n = 7 418)

Lecture : 54 % des étudiants rennais déclarent avoir effectué des études supérieures à Rennes par intérêt pour une formation rennais.

Plus de la moitié des étudiants effectue leurs études à Rennes par intérêt pour la formation

54 % des étudiants rennais déclarent avoir effectué des études supérieures à Rennes par intérêt pour la formation. C'est le cas de 56 % des hommes contre 53 % des femmes. Cet intérêt pour la formation rennais s'accroît significativement en fonction de l'âge pendant le cycle universitaire, passant de 51 % pour les moins de 21 ans à 59,5 % chez les plus de 26 ans. Nous constatons également que 60 % des étudiants du campus Beaulieu (Sciences, IUT et écoles d'ingénieurs) ont choisi leur lieu d'études « par intérêt pour la formation » dispensée à Rennes contre 53 % pour les deux autres campus.

L'attractivité pour la formation rennais est significativement plus élevée chez les étudiants décohabitants (57 %) comparée à ceux vivant chez leurs parents (38 %). Ces derniers ont choisi de rester étudier à Rennes pour être à proximité du logement parental (52 %).

L'analyse qualitative nous éclaire sur les différents profils étudiants ayant choisi Rennes comme lieu d'études. « L'intérêt pour une formation » semble être une bonne raison de quitter ses parents comme l'affirme Anaïs « *mes parents habitent dans le Vexin et je suis venue à Rennes parce qu'il y a une formation de psycho-criminologie, qu'il y avait certes à Paris mais que je préférais faire à Rennes, pour m'éloigner de l'univers très étouffant de la capitale* » (Anaïs, M1 Psychologie).

Nous trouvons aussi les étudiants vivant déjà sur Rennes

ou aux alentours, comme Carole « *Je n'ai jamais changé parce que financièrement parlant, je pense que c'est compliqué. Voilà, de prendre un appart, [...] quand on n'a pas d'argent de côté c'est un peu compliqué. Euh et puis bon j'ai beaucoup déménagé quand j'étais gamine. Et là je suis bien là où je suis, du coup, je n'ai pas forcément envie de bouger pour l'instant. Voilà. Pour l'instant* ». Jacques lui nous explique que « *Premièrement j'habite aux alentours de Rennes depuis que je suis tout petit... Et Rennes c'est une grande ville étudiante avec beaucoup de filières différentes dans de bonnes universités. J'ai eu un très bon lycée... du coup la fac de sport était à côté aussi sur Rennes donc je suis resté...* » (Jacques, L2 STAPS).

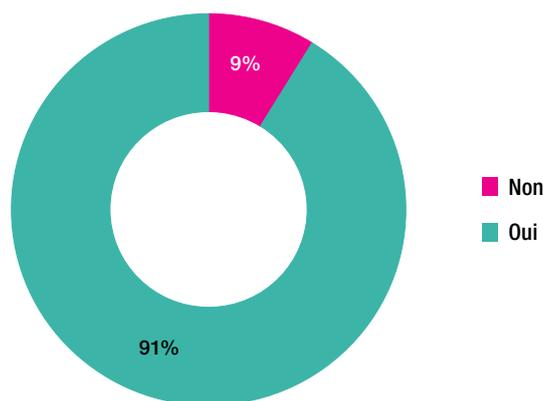
Certains étudiants ont fait le choix d'étudier à Rennes **pour ne pas trop s'éloigner des parents** comme Simon qui affirme « *C'était le plus proche et le plus simple pour moi, pas envie de me casser la tête à changer complètement de vie et de repères* ». (Simon, DEUST 2 Métiers des bibliothèques).

Le choix d'études à Rennes peut être aussi lié à un besoin d'indépendance, comme pour Manolo « *Je me suis dit pourquoi pas aller [...], ça va me changer, m'éloigner un peu de mes parents, grandir et tout, donc je suis parti loin. C'est vraiment une bonne expérience, un peu d'autonomie comme ça, vivre loin de chez soi et tout* ».

Conditions d'études

La vie d'étudiant à Rennes

De manière générale, êtes-vous satisfait de votre vie d'étudiant à Rennes ?



Champ : Ensemble des répondants (non réponses exclues) (n = 7 418)
Lecture : 91 % des étudiants rennais déclarent être satisfaits de leur vie d'étudiant à Rennes.

Plus de neuf étudiants sur dix se déclarent satisfaits de leurs conditions de vie à Rennes

Les étudiants se déclarent globalement satisfaits de leurs conditions de vie à Rennes (92 % pour les hommes et 91 % pour les femmes).

Cette satisfaction se manifeste de façon un peu plus marquée chez les étudiants du campus Centre (droit, économie, gestion et IEP) avec 93 % contre respectivement 92 % et 90 % pour ceux de Beaulieu et Villejean.

Une satisfaction générale plus marquée au niveau des filières sélectives

L'appréciation est très positive dans les filières sélectives présentes sur les campus Centre et Beaulieu. En effet, 98 % des étudiantes de l'IEP (campus Centre) et 95 % de ceux en l'IUT (campus Beaulieu) se déclarent « plutôt satisfaits » voire « très satisfaits » de leurs conditions de vie.

Ceux jugeant leurs situations de vie sur Rennes satisfaisantes sont également à rechercher parmi les étudiants ayant fait le choix d'études sur Rennes pour « **sa bonne réputation** » (94 %) et « **par intérêt pour une formation** » (93 %).

À l'inverse les étudiants ayant fait leur choix d'études plus par défaut ont un taux de satisfaction sur leurs conditions de vie moins prononcé. C'est le cas de ceux qui souhaitent rester à proximité des parents (90%) et de ceux qui

n'ont pas été acceptés dans la formation choisie (85 %).

Plusieurs témoignages d'étudiants sur leurs conditions de vie sur Rennes

Ainsi Morane, nous précise que « *Sur les conditions de vie en générale, tout ce qui est ressource et tout, bah, c'est pas suffisant mais après côté ambiance et tout, entre les étudiants, ben je trouve qu'il y a de l'entraide qui est présente à Rennes 2. Et qui n'est peut-être pas forcément présente dans les autres universités...* » (Morane, M1 interventions sociales).

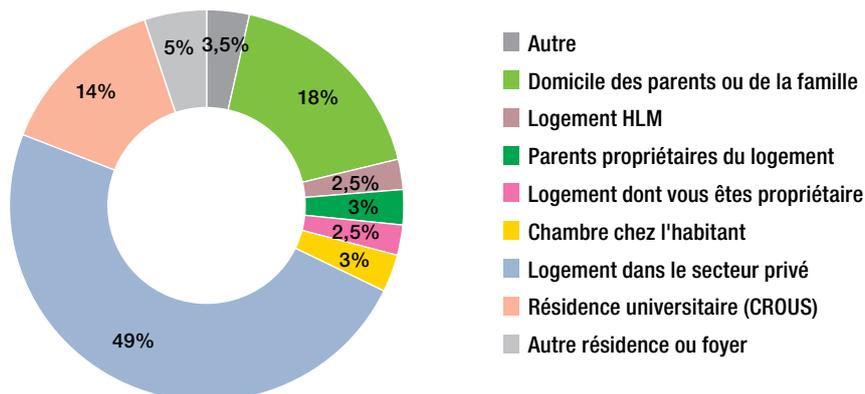
Anaïs affirme que « *quand je suis arrivée, j'avais l'impression d'être dans un petit Paris, mais beaucoup plus sympathique, plus vivant, plus dynamique et ce que je dis à mes amis de Rennes c'est que Rennes c'est une ville étudiante, pensée par des étudiants, pour des étudiants. Par rapport à Cergy c'est très, très bien adapté aux étudiants* ». (Anaïs M1 Psychologie)

Simon lui a l'impression que « *c'est une ville qui est assez étudiante car tu peux avoir la gratuité des transports si tu es boursier à un certain échelon, il y a plein de soirées étudiantes, plein de réducs étudiantes enfin ... Je ne sais pas, je trouve que c'est une ville agréable à vivre pour les étudiants...* ». (Simon DEUST2 Métiers des bibliothèques).

Le logement

Type de logement pendant la période universitaire

Type de logement occupé par les étudiants rennais durant la période universitaire



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 49 % des étudiants rennais vivent dans un logement du secteur privé durant une semaine normale de cours.

Plus de quatre étudiants sur cinq habitent durant l'année universitaire hors du domicile parental. Ce sont des « décohabitants »

Parmi les principaux types de logements occupés par les étudiants, près de 49 % occupent un logement indépendant privé, 19 % vivent en résidence collective [résidence universitaire du CROUS (14 %) ou foyer (5 %)]. 5 % habitent dans un logement leur appartenant ou dont leurs parents sont propriétaires. Le domicile parental ou familial reste le logement privilégié de 18 % des étudiants rennais (les « cohabitants »).

Les résidences collectives représentent près d'un tiers du logement étudiant de L1. Elles attirent les plus jeunes puisqu' ils sont un peu plus d'un tiers chez les « moins de 21 ans » (36 %) à loger dans les résidences collectives contre 27 % chez les étudiants de 23 ans et plus. **La proportion de femmes logeant en foyer ou cité universitaire représente plus de la moitié des résidents (54 %).**

Ce choix de logement en résidence collective permet probablement à ces étudiants de vivre au plus près du site où ils étudient.

La décohabitation augmente naturellement avec l'âge et le niveau d'études

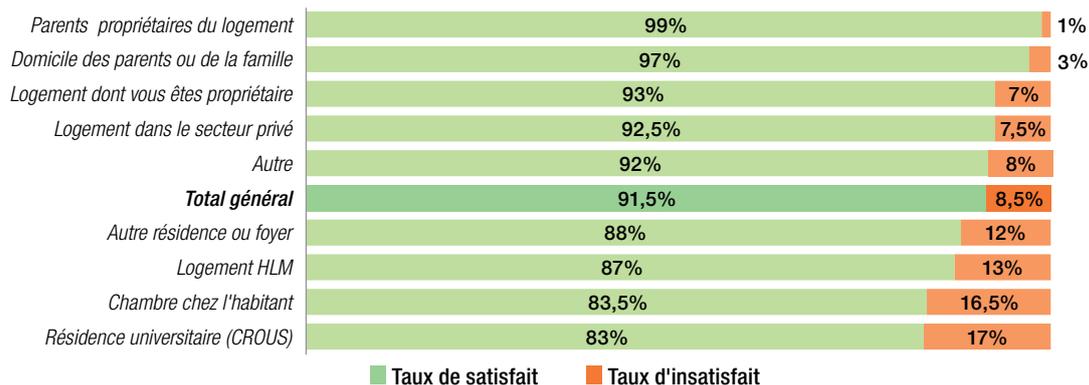
Si plus d'un quart des étudiants de « moins de 21 ans » (26 %) ne vivent plus chez leurs parents, ce taux progresse chez ceux de « 23 ans et plus » pour atteindre 45 %. L'avancée dans les études influence également les attentes et les modes de vie des jeunes. En effet moins de trois étudiants de L1 sur quatre sont décohabitants (72 %) contre plus de neuf étudiants sur dix en Master 2 (92,5 %). Ces derniers semblent contraints de postuler sur un périmètre géographique plus étendu du fait de la sélectivité qui s'applique au diplôme de Bac+5, ce qui peut expliquer ce constat.

Parmi les « décohabitants », plus d'un sur deux (55 %) vivent seuls, plus d'un quart logent en colocation et 19 % vivent en couple. Le temps des études est souvent un moment de transition vers la vie de couple. S'ils sont 7 % dans cette situation en L1, ce taux progresse à 39 % en Doctorat.

Le logement

Le niveau de satisfaction du logement

Part des étudiants satisfaits ou insatisfaits selon le type de logement



Champ : Ensemble des répondants (hors non réponse) (n = 7 275)

Lecture : 99 % des étudiants rennais sont satisfaits de loger pendant leur semaine de cours dans un logement dont leurs parents sont propriétaires.

Plus de neuf étudiants sur dix sont satisfaits du logement occupé durant l'année universitaire

Nous ne constatons pas de différence significative entre hommes et femmes. En revanche, les étudiants vivant chez leurs parents apprécient davantage leur logement (97 %) que les décohabitants (90 %). C'est le cas de Jacques, qui vit chez sa mère « *Alors, actuellement, j'habite chez ma mère qui vit avec un ami, du coup elle n'est qu'une semaine sur deux dans sa maison, qui est aussi la mienne du coup... Autrement, ouais je suis bien* ». (Jacques, L2 STAPS)

À l'inverse, le taux de satisfaction est en dessous de la moyenne générale chez les étudiants logés au sein des résidences universitaires du CROUS (83 %). Comme l'exprime Sophie « *Je suis dans une chambre rénovée..., ça tombe bien mais c'est trop petit, je vois j'ai des affaires partout, enfin t'arrives tu ouvres ta porte tu es direct dans la salle de bain... c'est trop petit quoi...* ». (Sophie, L2 Biologie).

Plus de 2 étudiants sur 3 (68 %) habitent la semaine à moins de 20 minutes de leur lieu d'études

En effet, avec l'avancée des études, les étudiants tendent de plus en plus à se rapprocher de leur lieu d'études. Près de deux étudiants sur trois de Bac+1 (64 %) et près de

sept étudiants sur dix de Bac+5 (70 %) vivent la semaine à moins de 20 minutes de leur lieu d'études.

Plus d'un étudiant décohabitant sur trois (40 %) met moins de 10 minutes pour effectuer son trajet entre son domicile et l'université contre 6,5 % des cohabitants. 54 % de ces premiers occupent un logement dans le secteur privé et 25 % logent dans une résidence universitaire du CROUS.

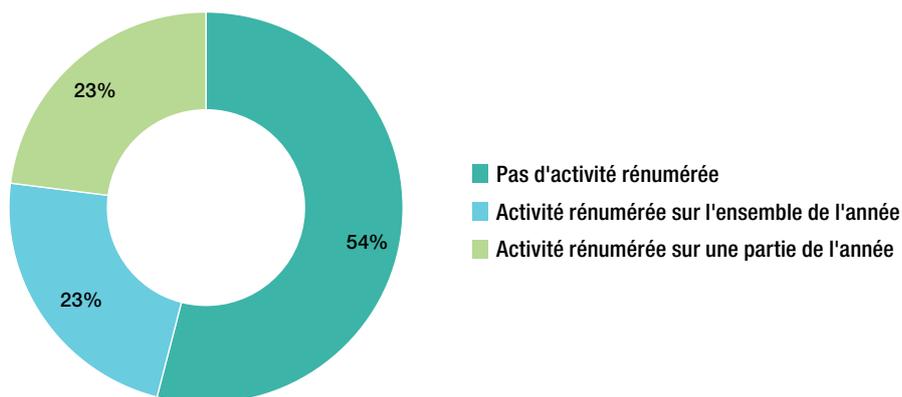
À l'inverse, 14 % ont un temps de trajet vers leur lieu d'études de plus de 30 minutes

Parmi ces derniers, nous trouvons principalement une population féminine (60 %), dont un tiers prépare un diplôme de niveau Bac+1 et plus de la moitié de ces étudiants habitent toujours chez leurs parents (60 %).

Les ressources

L'activité rémunérée des étudiants

Depuis la rentrée universitaire 2013, avez-vous (ou avez-vous eu) une ou plusieurs activité(s) rémunéré(es) ou indemnisée(s) ?



Champ : Ensemble des répondants (non réponses exclues) (n = 7 225)

Lecture : 23 % des étudiants rennais déclarent avoir eu une activité rémunérée sur l'ensemble de l'année universitaire 2013-2014.

Près de la moitié des étudiants exerce une activité rémunérée durant leurs études

Parmi les étudiants rennais exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire, près d'un étudiant sur quatre (23 %) le fait de façon régulière et près d'un autre quart (23 %) le fait occasionnellement.

La proportion d'étudiants exerçant une activité salariée en période d'études varie en fonction du genre, du niveau d'études et par conséquent en fonction de l'âge.

Les femmes ont plus souvent une activité rémunérée que les hommes pendant les études (49 % contre 42 %).

D'une manière générale, plus on monte dans la hiérarchie des niveaux de diplôme et plus la proportion d'étudiants exerçant une activité rémunérée durant l'année universitaire augmente.

Si près de neuf étudiants sur dix (87 %), de niveau Bac+6, exercent une activité salariée durant l'année universitaire, ce taux est de 60 % chez les étudiants de niveau Bac+5 et chute à un tiers pour ceux de niveau Bac+1.

L'augmentation du taux d'activité rémunéré est probablement due aux spécificités liées à certains cursus (contrat d'alternance ou contrat doctoral) mais aussi à l'âge des étudiants.

En effet, au-delà de 23 ans, plus d'un étudiant sur deux

travaille durant l'année universitaire alors qu'ils ne sont qu'un sur trois chez les moins de 21 ans.

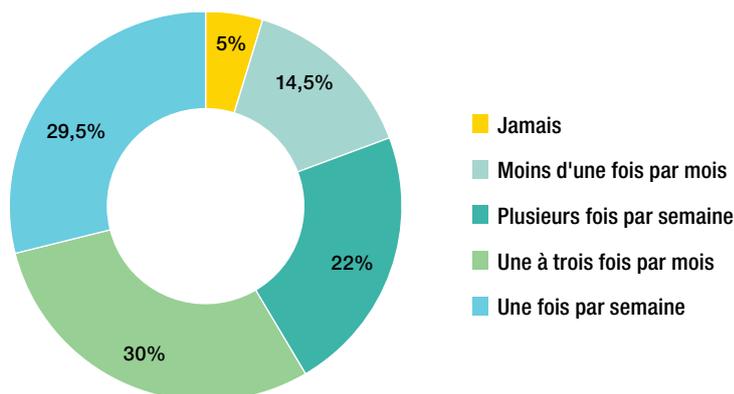
Parmi ceux qui exercent une activité rémunérée durant leurs études, quatre étudiants sur cinq sont décohabitants (81 %). On peut supposer que ce travail leur est nécessaire pour assurer leur indépendance face aux parents et pour financer leurs études.

Le taux d'étudiants ayant une activité rémunérée est plus élevé sur le campus Villejean avec 50 % contre respectivement 42 % et 40 % pour les étudiants des campus Centre et Beaulieu. L'organisation des emplois du temps diffère d'une filière à l'autre et pour certains étudiants, il est difficile de concilier travail et études, ce qui pourrait expliquer en partie, les différences constatées entre campus.

Les sorties

Fréquence des sorties culturelles, festives ou sportives

Depuis la rentrée universitaire 2013/2014, en moyenne, à quelle fréquence sortez-vous le soir quelle qu'en soit la raison ?



Champ : Ensemble des répondants (non réponses exclues) (n = 7 358)

Lecture : 29 % des étudiants rennais déclarent sortir le soir une fois par semaine depuis la rentrée universitaire 2013/2014.

Plus de neuf étudiants sur dix ont une vie culturelle, sportive ou festive en dehors de leurs études

Plus d'un étudiant sur deux (51 %) sortent au moins une fois par semaine et rare sont ceux qui n'assistent jamais à des soirées festives, culturelles ou sportives (5 %). Charline fait partie de ces étudiants qui sortent souvent, elle nous affirme qu' « *après sinon en terme de loisirs bah c'est sortie avec les amis quoi. Apéro, soirée, bouffes, resto, cinéma... la vie est belle quoi. La vie est plutôt belle de ce côté-là. Donc c'est minimum une fois par semaine* » (Charline, M1 Sociologie)

Les sorties nocturnes sont plus fréquentes au niveau des hommes puisqu'ils sont 55 % à sortir le soir au moins une fois par semaine contre 48,5 % pour les femmes.

Elles augmentent significativement également en fonction de l'âge pendant le cycle universitaire, passant de 46 % chez les « moins de 21 ans » à 56 % pour les tranches d'âges comprises entre 21 et 25 ans.

La décohabitation entraîne un accroissement des sorties nocturnes. En effet, plus d'un étudiant sur deux (53 %) ne vivant plus chez leurs parents sortent le soir au moins une fois par semaine contre 43 % pour les cohabitants.

Si le sentiment de liberté prédomine chez les décohabi-

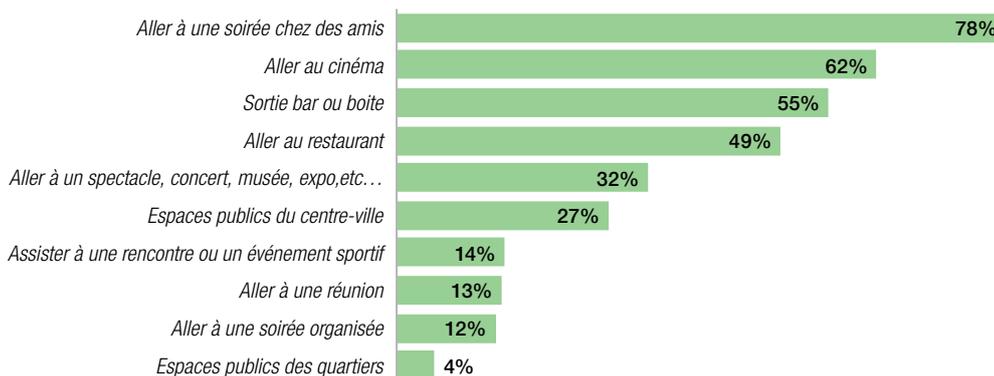
tants du fait qu'ils n'habitent plus chez leurs parents, il peut parfois s'accompagner d'un sentiment de solitude, ce qui peut expliquer ce besoin de sortir le soir afin de rencontrer des amis et oublier leur solitude.

C'est ce que nous explique Sophie lorsqu'elle nous parle de son temps libre « *Je lis, je regarde la télé, mais je vais dire heu je n'ai pas assez de temps libre quand même. En ce moment pas de temps libre, en fait à part mes études et mon boulot en ce moment je ne fais rien [...] Mais c'est vrai que si j'ai un coup de blues dans ma chambre bah je sors. Même si je ne connais personne, je vais faire un tour, je vois des gens et puis voilà* ».

Les sorties

Les différents lieux de sortie des étudiants

Les principaux lieux de sorties des étudiants



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 757)

Lecture : 62 % des étudiants rennais déclarent être « aller au cinéma » le soir au cours du dernier mois.

Plus de trois étudiants sur quatre passent leurs soirées chez des amis

Globalement au cours du dernier mois précédent l'enquête trois activités sont privilégiées par les étudiants : les soirées chez des amis, le cinéma et les sorties dans les bars ou boîtes de nuit. Ces loisirs sont partagés par tous. Les manifestations sportives attirent un peu plus les hommes (5 % contre 3 % pour les femmes) et les soirées au restaurant un peu plus les étudiantes (15 % contre 12,5 % pour les hommes).

Les types de soirées étudiantes semblent évoluer en fonction de l'âge. En effet, on constate une diminution des sorties dans les bars et les discothèques chez les étudiants âgés d'au moins 26 ans (14 % contre 17 % pour les moins de 21 ans). En revanche, l'activité restaurant croît avec l'âge, passant de 12 % chez les « moins de 21 ans » à 16 % pour les étudiants de 26 ans et plus. Des activités plus culturelles (expos, musée...) gagnent un peu en fréquentation, passant de 9 % chez les plus jeunes à 11 % chez ceux âgés d'au moins 26 ans. À partir de 23 à 25 ans, les étudiants semblent privilégier davantage les hobbies culturels et moins les soirées festives.

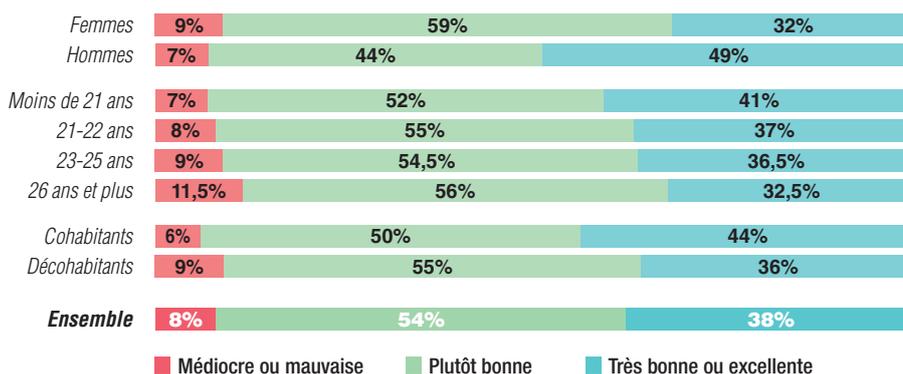
C'est d'ailleurs ce que nous dit Anaïs « ... enfin j'aime bien sortir aller au musée, au théâtre, des trucs comme ça mais ce n'est pas des sorties de murges. On reste classe quand même un minimum ». (Anaïs, M1 Psychologie)

En outre, certaines manifestations diffèrent en fonction du domaine de formation. Les étudiants d'Arts, Lettres et Langues assistent semble-t-il davantage à des concerts et fréquentent les expositions et musées pendant que ceux de Droit, sciences économiques et gestion privilégient la sortie au restaurant. Par contre, les soirées organisées (réseau social, Dazibao...) semblent attirer davantage les étudiants des formations sélectives (écoles d'ingénieurs, IUT...).

Santé

Autoévaluation de l'état de santé

En général, diriez-vous que votre santé est... :



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 8 % des étudiants rennais déclarent être en médiocre ou mauvaise santé

Plus de neuf étudiants sur dix s'estiment en « bonne », « très bonne » voire « excellente » santé

Les étudiants rennais ont une représentation de leur état de santé qui reste globalement très positive : 92 % s'estiment en « bonne », en « très bonne » voire en « excellente » santé. Toutefois, cette estimation varie en fonction de certaines caractéristiques comme le sexe, l'âge ou le type de logement.

Ainsi les femmes, les étudiants décohabitants et les étudiants plus âgés se déclarent proportionnellement un peu moins souvent en « très bonne » ou en « excellente » santé et qualifie plus souvent leur état de santé de « mauvais » ou « médiocre ».

L'autonomie liée à l'indépendance résidentielle peut expliquer ce résultat. C'est d'ailleurs ce que souligne Olivier : « En arrivant à Rennes, enfin tu découvres les apparts, tu bouffes un peu n'importe comment. Tu fais un peu tout et n'importe quoi donc ce n'était pas sérieux. Et depuis un an ou deux je me reprends en main. Je refais du sport, ce que j'avais arrêté depuis le lycée hein. Et... et puis essayer de moins fumer et puis de manger... surtout en termes d'alimentation en fait. Essayer d'apprendre à cuisiner. De faire de la bouffe. Bouffer sainement. Enfin... acheter des bons trucs. » (Jeune homme, 22 ans, L2 AES et Breton).

En outre, il semble que la consommation de tabac induise un sentiment de se percevoir en plus mauvaise santé puisque les fumeurs réguliers se sentent plus souvent en

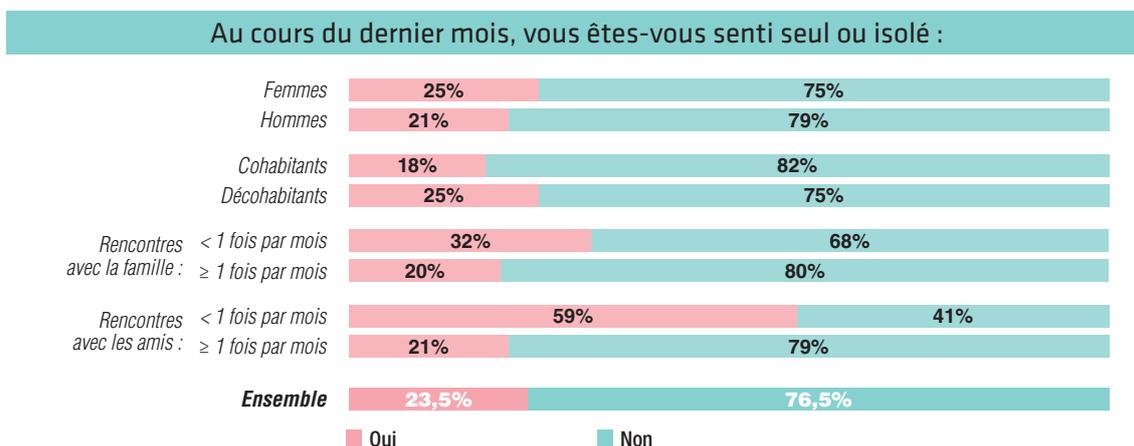
mauvaise (ou médiocre) santé que les non-fumeurs (13 % contre 7 %).

En revanche, aucune distinction significative n'est à relever chez les consommateurs d'alcool. Cependant, les étudiants semblent avoir conscience que les comportements liés à l'alcool pourront avoir un impact néfaste sur leur santé.

Ainsi, lorsque l'on interroge Max sur l'incidence de ces comportements à court terme sur sa santé, il nous répond : « À court terme non, et puis ça fait un petit bout de temps que c'est comme ça maintenant. À moyen terme, je dirais d'ici 4-5 ans ouais. Si je freine pas un peu tout, ça va poser un problème de santé assez vite je pense. Et puis à tous les niveaux, le fromage, le tabagisme et alcool... L'alcool c'est le pire quand même. Mais j'espère que j'arriverais toujours à me débrider quand même, et ne pas finir par tomber dans les bribes de l'alcoolisme, ce qui peut arriver assez vite quand même. » (Jeune homme, 19 ans, L2 Sciences sociales).

Santé

Le sentiment d'isolement



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 23,5 % des étudiants rennais déclarent s'être sentis seuls ou isolés au cours du dernier mois

Près d'un quart des étudiants déclare s'être senti seul ou isolé

Près d'un quart des étudiants rennais (23,5 %) déclare s'être senti seul ou isolé au cours du dernier mois. **Si le sentiment d'isolement est logiquement moins présent chez les étudiants vivant chez leurs parents (18 % contre 25 % pour les décohabitants), il est en revanche plus marqué chez les femmes.** Ainsi, parmi les étudiants rennais, 25 % des femmes déclarent s'être senties seules ou isolées contre 21 % des hommes.

Certains commentaires laissés par les répondants en fin de questionnaire viennent illustrer ce sentiment d'isolement : « *Ma vie à Rennes ne se passe pas vraiment bien, je suis seule, je n'ai pas d'amis, les cours ne m'intéressent pas vraiment mais ils sont la seule chose que j'ai.* » (Jeune femme, 21 ans, L2 Anglais) ou encore « *La question de la solitude et des problèmes qu'elle engendre n'est pas assez traitée à mon goût. Cela dit, il n'est pas possible d'y faire grand-chose pour la contrer! Mais étant loin de ma famille et ne connaissant pas du tout la ville avant la rentrée, j'ai tendance à me sentir très seule, et c'est une spirale infernale qui fait que je suis « déprimée », donc je ne sors pas, je ne bouge pas, je ne travaille pas... J'en suis consciente, il reste donc à me bouger pour faire en sorte que ça change... Mais pas facile... » (Jeune femme, 22 ans, L1 Arts plastiques).*

Le rythme des rencontres avec la famille ainsi

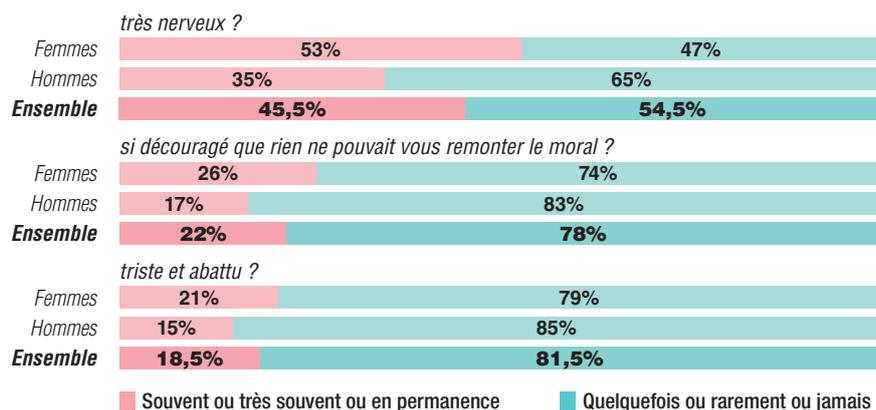
qu'avec les amis semblent avoir un impact déterminant sur le sentiment d'isolement. Ainsi, les étudiants déclarant rencontrer leur famille moins d'une fois par mois sont plus nombreux à s'être sentis seuls ou isolés (32 % contre 20 % pour les étudiants ayant rencontré leur famille au moins une fois par mois). Ce phénomène semble encore plus prononcé concernant les rencontres avec les amis puisque 59 % des étudiants déclarant rencontrer leurs amis moins d'une fois par mois ont connu ce sentiment d'isolement contre 21 % pour ceux ayant rencontré leurs amis au moins une fois par mois.

Cependant, il est important de noter qu'un nombre non négligeable d'étudiants déclarant des rencontres régulières avec la famille ou les amis éprouvent ce sentiment d'isolement. **Il semblerait donc que les liens fréquents tissés avec les proches n'agiraient pas nécessairement comme un rempart unique contre le sentiment d'isolement.**

Santé

Les fragilités psychologiques

Au cours du dernier mois, vous êtes-vous senti... :



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 45,5 % des étudiants rennais déclarent s'être sentis « souvent », « très souvent » ou « en permanence » très nerveux au cours du dernier mois.

Près de la moitié des étudiants déclare s'être senti « très nerveux »

Nous avons posé aux étudiants rennais la question suivante : « *Au cours du dernier mois, vous êtes-vous senti : très nerveux, si découragé que rien ne pouvait vous remonter le moral, triste et abattu ?* »

Le graphique ci-dessus indique les réponses des étudiants. On constate qu'au cours du dernier mois, près de la moitié des répondants se sont sentis « très nerveux ». Ce phénomène semble toucher plus particulièrement les femmes qui sont 53 % à l'avoir ressenti contre 35 % des hommes.

Pour expliquer ce sentiment de nervosité, le stress lié aux examens est souvent avancé par les étudiants lors des entretiens.

Par exemple Jacques nous dit : « *Pour le stress... bah je suis stressé pour les partiels parce que j'ai fait de la merde avant et je suis un peu short pour mes études. Du coup, en ce moment je suis un peu en stress. Mais vu que j'ai bien géré mon semestre du coup là ça va.* » (Jeune homme, 20 ans, L2 STAPS).

De son côté, Anaïs explique : « *Stress comme tout le monde, c'est le stress des pré-partiel, c'est nul comme stress c'est juste pour te faire travailler.* » (Jeune femme, 24 ans, M1 Psychologie).

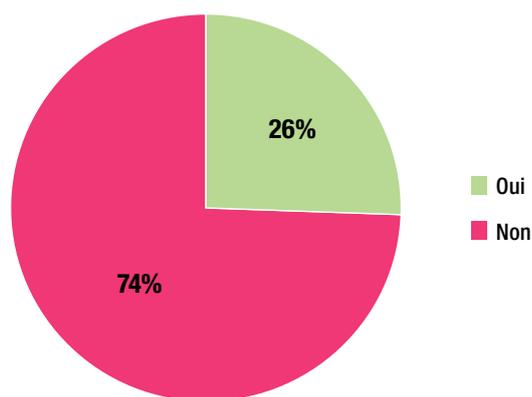
Plus inquiétant, une part non négligeable d'étudiants déclare s'être senti « triste et abattu » (18,5 %) et près d'un quart (22 %) déclare s'être senti « si découragé que rien ne pouvait leur remonter le moral ».

Là encore, ces deux items semblent être vécus plus souvent par les femmes que par les hommes.

Santé

Les renoncements aux soins

Avez-vous déjà renoncé à des soins (dentaires, optiques, kinésithérapeute,...) ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 26 % des étudiants rennais déclarent avoir déjà renoncé à des soins

Un quart des étudiants déclare avoir déjà renoncé à des soins

Plus d'un quart des étudiants rennais déclare avoir déjà renoncé à des soins. Ce phénomène ne semble pas constant au sein de la population estudiantine rennais, certaines caractéristiques comme le sexe, l'âge ou le mode de logement viennent moduler cette tendance.

Parmi les étudiants rennais, 28 % des femmes déclarent avoir renoncé à des soins contre 23 % des hommes. Déjà observée dans de nombreux travaux, cette dichotomie peut s'expliquer par deux hypothèses d'ordre subjectif. D'une part les femmes se sentent moins souvent en bonne santé que les hommes¹, et d'autre part, ayant un besoin plus important en soin (notamment gynécologique), le risque d'y renoncer augmente (Després, Dourgnon, Fantin, Jusot, 2011)².

C'est d'ailleurs ce que nous explique Emma : « Je crois que la dernière fois que j'ai vu mon médecin c'est parce que j'avais mal géré niveau rendez-vous gynéco, et du coup il fallait qu'elle me fasse une ordonnance d'urgence pour la pillule, c'est la dernière fois que je l'ai vu » (Jeune femme, 22 ans, M1 Infocom).

¹ Source : Enquête CDVER 2014. 9 % des femmes se sentent en mauvaise santé contre 7 % des hommes.

² Le renoncement aux soins pour raisons financières : une approche économétrique. *Questions d'économie de la santé*, n°170, Novembre 2011(Després, Dourgnon, Fantin, Jusot)

Les étudiants décohabitants déclarent proportionnellement plus souvent avoir renoncé à des soins que les étudiants vivant chez leurs parents (respectivement 27 % contre 17 %). L'avancée en âge se traduit également par une hausse du renoncement aux soins : de 18 % pour les moins de 21 ans à 32 % pour les plus de 26 ans.

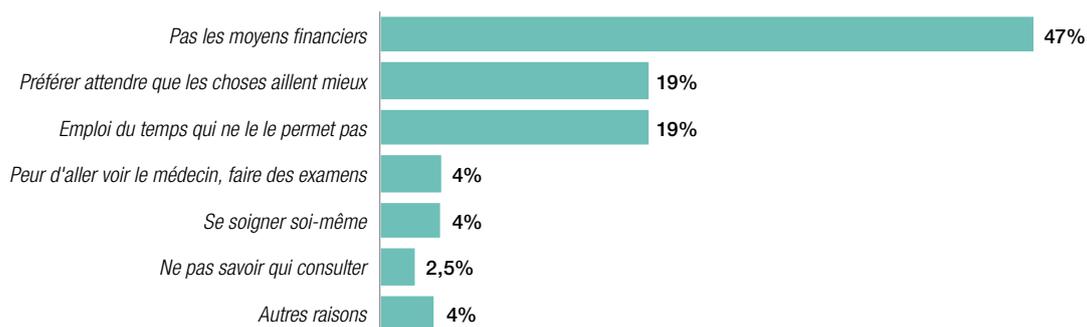
Ces résultats s'expliquent probablement par les différentes situations d'indépendances économiques et résidentielles vécues par les étudiants. Ainsi, les plus jeunes et les étudiants vivant encore chez leur parents bénéficient plus souvent du rôle protecteur joué par la famille (notamment en termes de mutuelle).

Sophie dit ainsi : « Comme je suis à la X (nom de la mutuelle) je n'ai pas de problème pour financer, et je crois que j'ai la mutuelle de mes parents, donc pour l'instant c'est vrai que c'est eux qui prennent en charge mes soins. Pour tout ce qui est médical je suis remboursé donc ça va ». (Jeune femme, 20 ans, L2 Biologie).

Santé

Les renoncements aux soins

Raisons du renoncement aux soins (plusieurs réponses possibles)



Champ : Etudiants déclarant avoir déjà renoncé à des soins (n = 1 999)

Lecture : Parmi les étudiants rennais qui ont renoncé à des soins, 47 % déclarent avoir renoncé pour raisons financières

La raison principale du renoncement aux soins : le manque de moyens financiers

Le renoncement pour raisons financières arrive en tête des explications évoquées par les étudiants (47 % de ceux qui ont renoncé). Les difficultés liées aux remboursements des soins reviennent régulièrement dans les entretiens.

Par exemple, à la question : « Est-ce qu'il y a un obstacle financier à certains soins ? », Léa nous répond : « Oui dentaire j'y pense. Juste dentaire ça fait six ans qu'il faut que je fasse quelque chose et... qu'à chaque fois... c'est tellement couteux que... bah va falloir que je mette la main au portefeuille à un moment donné, je sais même pas pour combien j'en aurais mais c'est sûr que ça sera très cher et euh... c'est une décision qui se prend en avance parce qu'il faut je passe à la mutuelle en même temps » (Jeune femme, 26 ans, M1 Sociologie).

Ensuite, parmi les raisons expliquant ce renoncement, c'est le fait d'avoir choisi d'attendre que « les choses aillent mieux d'elles-mêmes » qui est le plus souvent cité par les étudiants rennais (19 % de ceux qui ont renoncé), suivi par le manque de temps (19 %).

Ainsi Morane nous explique : « Après c'est un manque de temps pour aller chez le dentiste, des choses comme ça. Après je le fais pendant les vacances mais sinon je n'ai pas le temps de vraiment prendre le temps de faire les choses essentielles. Même mes yeux, ça fait deux ans que je dois

aller chez l'ophtalmo mais après je n'y suis toujours pas allée par manque de temps. » (Jeune femme, 29 ans, M1 Sociologie).

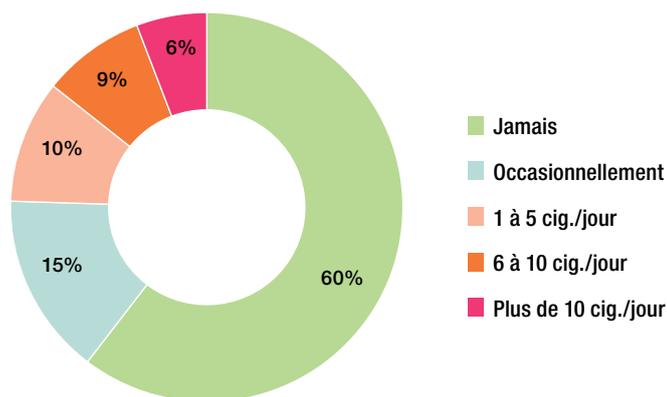
Enfin, la peur de la consultation médicale, l'automédication et le fait de ne pas savoir qui consulter sont également évoquées par les étudiants (respectivement 4 %, 4 % et 2,5 % de ceux qui ont renoncé). Certains entretiens viennent confirmer ces aspects. Camille souligne ainsi : « Dentiste je n'y vais jamais car j'ai la phobie du dentiste, donc euh... Je sais qu'il faut que j'y aille, mais j'ai vraiment la phobie, je pleure quand j'y vais donc euh... » (Jeune femme, 23 ans, L2 Biologie).

De son côté, Morgane explique qu'elle préfère se soigner elle-même : « Après je n'ai été voir qu'une seule fois le médecin en deux ans. Non je ne suis pas trop malade et après c'est un peu de l'éducation, moi je me soigne avec de la « propolys », du « ravintsara »... (...). Non, si vraiment j'ai mal à la tête, je vais prendre un doliprane acheté à la pharmacie. » (Jeune femme, 29 ans, M1 Sociologie).

Santé

Consommation de tabac

Consommation de cigarettes



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)
Lecture : 60 % des étudiants rennais déclarent ne jamais fumer

Près d'un quart des étudiants déclare fumer quotidiennement

Près d'un quart des étudiants rennais (24,5 %) déclare fumer quotidiennement (au moins une cigarette par jour) sans distinction significative selon le sexe. Cependant, les hommes ont une consommation de tabac plus importante que les femmes puisque 16 % d'entre eux fument au moins 6 cigarettes par jour contre 13 % pour des femmes.

Nous ne constatons pas non plus de différences significatives concernant l'usage quotidien de tabac en fonction de l'âge. En revanche, la consommation élevée de tabac au quotidien (au moins six cigarettes par jour) augmente significativement avec l'âge pendant le cycle universitaire, de 12 % pour les moins de 21 ans à 18 % pour les plus de 26 ans.

Enfin quel que soit le niveau de consommation, les étudiants vivant chez leurs parents fument nettement moins souvent que les autres (21 % contre 25 %). Ce phénomène s'explique sans doute par des contraintes liées aux règles de vie, imposées par les parents, au domicile familial.

Notons enfin que 15 % des étudiants rennais déclarent fumer occasionnellement. **On peut supposer que cette pratique soit liée à la fréquence des soirées** comme nous l'explique Guy : « *Sinon globalement, je ne fume pas*

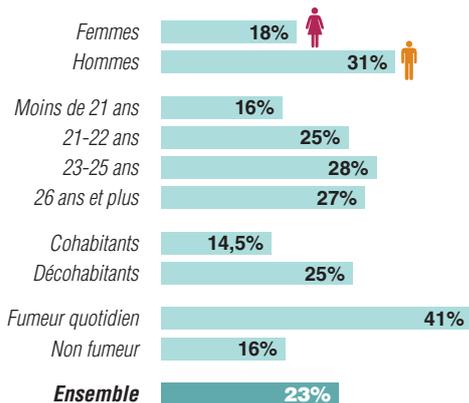
de tabac sauf heu... des fois quand je fais des petites soirées comme ça, mais c'est vraiment occasionnel. Ouais, sinon moi je n'ai pas de problème de tabac, ça m'arrive de fumer de temps en temps mais pas tant que ça. Et j'arrive toujours à... quand je me dis c'est pour la soirée, c'est juste pour la soirée, après... c'est fini quoi. » (Jeune homme, 19 ans, DUT2 GEII).

Ce lien entre consommation de tabac et soirée festive est également assez fort chez les fumeurs réguliers. Elise souligne ainsi : « *J'essaie de réduire la cigarette mais je fume beaucoup. Enfin de moins en moins mais je fumais beaucoup et je fume beaucoup en soirée. Je fume peu en semaine ça va être de temps en temps une ou deux cigarettes par jour mais déjà c'est déjà absurde que je fume donc il faudrait que j'arrête de fumer mais ce n'est pas évident.* » (Jeune femme, 23 ans, M1 LLCE Anglais)

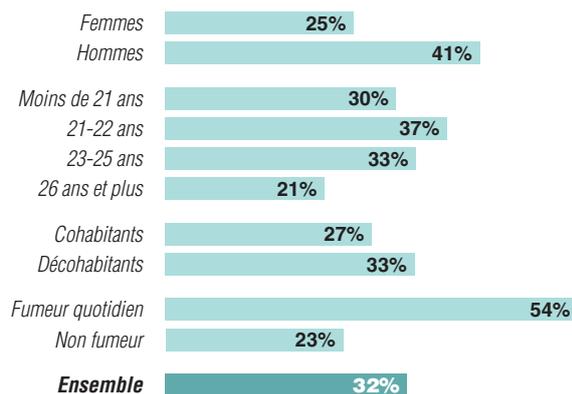
Santé

Consommation d'alcool

Usage régulier d'alcool : au moins deux fois par semaine



Alcoolisations ponctuelles importantes répétées : au moins deux usages de cinq verres par mois



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 557)

Lecture : 23 % des étudiants rennais déclarent consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine et 32 % connaissent des épisodes d'alcoolisations ponctuelles importantes répétées (au moins deux usages de cinq verres ou plus par mois)

Près d'un quart des étudiants déclare consommer régulièrement de l'alcool

Près d'un quart des étudiants rennais (23 %) déclare consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine. Ces comportements semblent nettement moins importants chez les femmes, les moins de 21 ans ainsi que pour les étudiants vivant chez leurs parents.

En outre, les consommateurs réguliers d'alcool sont plus de deux fois plus nombreux chez les fumeurs. En effet, 41 % des fumeurs quotidiens déclarent consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine contre 16 % pour les non-fumeurs.

Près d'un tiers des étudiants connaît des épisodes d'alcoolisations importantes répétées

L'analyse descriptive des alcoolisations ponctuelles importantes (API) répétées rejoint globalement celle des usages réguliers d'alcool à l'exception du facteur âge. Contrairement aux usages réguliers d'alcool, les API répétées diminuent nettement à partir de 26 ans (21 % contre respectivement 30 % pour les moins de 21 ans, 37 % pour les 21-22 ans et 33 % pour les 23-25 ans).

On peut supposer qu'à partir de 26 ans, les étudiants sont à un stade plus avancé dans leur transition vers l'âge adulte, et de fait, participe moins souvent aux soirées étudiantes propices aux ivresses alcooliques.

C'est d'ailleurs ce que nous explique Morane : « *On fait des grosses fêtes... mais par contre cette année je ne me permets pas de faire de grosses fêtes pendant deux jours, je dois être raisonnable... J'ai des responsabilités au niveau de mes études, de mon emploi, je ne me permets pas de faire n'importe quoi.* » (Jeune femme, 29 ans, M1 Sociologie)

Partenaires de l'étude qui ont contribué à sa réalisation et son financement



Contacts

Équipe de recherche, Chaire jeunesse :

Patricia Loncle

patricia.loncle@ehesp.fr

OSIPE / OPEIP :

Xavier Collet

xavier.collet@univ-rennes1.fr

Sylvie Dagorne

sylvie.dagorne@univ-rennes2.fr

OMESRVE :

Ronan Viel

02 99 01 86 45

r.viel@audiar.org



**AGENCE D'URBANISME
ET DE DÉVELOPPEMENT INTERCOMMUNAL
DE L'AGGLOMÉRATION RENNAISE**

3 rue Geneviève de Gaulle-Anthonioz
CS 40716 - 35207 RENNES Cedex 2

T : 02 99 01 86 40

www.audiar.org